

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

Deux fleurs du Rosaire



Les saints deviennent rares. C'est au moins ce que nous répétons souvent avec une tristesse qui n'est pas sans une sorte de lâcheté. Il semble que nous ayons à cœur de légitimer notre peu d'énergie et de grandeur par cette attestation plus ou moins acceptable. Les saints devenus rares nous dispensent de leur imitation, et nous dormons tranquilles dans cette médiocrité d'esprit et de cœur, de convictions et d'œuvres, qui fait la désolation de la sainte Eglise et l'espoir de ses ennemis. Eh bien ! nous nous trompons : les saints ne sont pas devenus rares. Ils sont partout autour de nous, et si nous ne les voyons pas, c'est que nous ne voulons pas les voir. Toutes les conditions de la société ont leurs saints. Le cloître n'a pas plus qu'autrefois le privilège d'abriter la sainteté : et, suivant la belle expression du P. Lacordaire, après avoir fleuri dans les solitudes, elle s'épanouit sur les grands chemins, comme aux meilleurs jours de notre histoire ! En voici un exemple. C'est dans la vie commune, dans la vie agitée et attristée des petits de ce monde qu'il a été recueilli. Puisse Notre-Dame du Rosaire lui donner quelque puissance pour l'avancement des âmes qui le méditeront !

Mesdemoiselles Joséphine et Zélie Le Goff appartenaient à l'une de ces vieilles familles bretonnes où les vertus des aïeux se transmettent, comme leurs noms, sans altération ni souillure. Dieu, qui les destinait à la sanctification par la souffrance, les fit naître dans une condition relativement aisée, afin sans doute qu'elles apprissent de leurs épreuves successives un plus parfait détachement. Le malheur, une fois entré dans leur vie, ne les abandonna